

Commedie latine del XII e XIII secolo, ed. sous la direction de Ferruccio Bertini, tome 1, Gênes, 1976, 333 pages ; tome 2, Gênes, 1980, 392 pages (« Pubblicazioni dell'Istituto di Filologia Classica dell'Università di Genova », 48 et 61).

Comme le note Ferruccio Bertini dans son introduction à cette nouvelle édition des « comédies latines » des XII^e et XIII^e siècles, ces textes ont, dans les années récentes, suscité chez les spécialistes de la littérature latine médiévale un intérêt certain : éditions, traductions, études se sont succédées, comme en témoignent non seulement la recension bibliographique proposée dans le premier volume, mais encore son enrichissement au cours des quatre années qui séparent la publication du volume 1 (1976) et celle du volume 2 (1980) — voir sur ce point l'introduction au volume 2, pp. 7-8. Ces travaux divers ont permis de progresser dans l'identification des auteurs, souvent demeurés anonymes dans la tradition manuscrite ; ainsi, Bruno Roy a proposé d'attribuer à Arnoul d'Orléans la paternité du *Miles gloriosus* et de la *Lidia*. On s'est aussi beaucoup interrogé sur la nature réelle de ces œuvres : s'agit-il de véritables comédies, destinées à être représentées, comme l'étaient les comédies de l'époque classique, dont certains titres ont été repris textuellement (le *Miles gloriosus* ou l'*Aulularia* par exemple) ? S'agit-il d'exercices d'école, souvent rédigés par des clercs ayant la pleine maîtrise de la langue latine et capables d'une grande virtuosité stylistique (les maîtres de la vallée de la Loire, Arnoul d'Orléans, Mathieu de Vendôme, Vital de Blois) ? S'agit-il de « fabliaux » latins, comparables directement aux fabliaux en langue vulgaire ? La question reste encore pendante ; mais les deux dernières hypothèses paraissent les plus vraisemblables et ne sont, du reste, nullement contradictoires : les thèmes traités, la manière dont ils sont traités, mettent ces œuvres courtes certes du côté des fabliaux (en langue vulgaire) ; mais ils les rapprochent également, de façon évidente, de l'important ensemble de textes d'inspiration partiellement ou entièrement profane, qui caractérisent les nouveaux développements de la littérature latine aux XII^e et XIII^e siècles, parallèlement à l'évolution des littératures en langue vulgaire : l'on songe ici, par exemple, aux historiettes de toute sorte véhiculées par Pierre le Vénérable,

Walter Map, Giraud de Barri, Césaire de Heisterbach ou les auteurs d'*exempla*.

Le mérite de l'édition présentée par Ferruccio Bertini et plusieurs de ses élèves réside tout d'abord dans son caractère « exhaustif », qui l'oppose aux diverses éditions partielles réalisées plus ou moins récemment. Prenant en quelque sorte le relais de l'édition déjà ancienne de G. Cohen et de ses élèves (1931), justement critiquée pour certaines faiblesses dans le domaine de l'érudition et dans la traduction des textes, F. Bertini se propose d'offrir une édition améliorée, mais aussi d'élargir le *corpus* des « comédies » en y introduisant des œuvres d'origine italienne (*De Paulino et Polla* de Riccardo da Venosa, les anonymes *De Lumaca et Lombardo*, *De uxore cerdonis*, *De Cavichiolo*) que G. Cohen avait volontairement exclues de son recueil consacré au champ français. Les deux volumes déjà parus (1976 et 1980) ne recourent qu'en partie ceux de G. Cohen : il semble qu'il faille encore en attendre deux ou trois de plus pour disposer de l'ensemble annoncé. Cette « inflation » ne résulte que pour une faible part de l'extension du corpus ; elle trouve son origine essentiellement dans la masse importante de l'appareil érudit qui accompagne — et justifie — cette nouvelle publication. Les éditeurs ont eu en effet la possibilité et la volonté de tirer parti de toutes les recherches menées sur les « comédies latines » durant les dernières décennies ; et ils ont également voulu y apporter leur propre contribution. Chaque texte, établi après collation de l'ensemble des manuscrits connus et disponibles, comporte, outre la version en latin et sa traduction en italien, un appareil critique détaillé, nécessaire aux études de linguistique et de tradition manuscrite, ainsi que des notes qui aident à la compréhension ou à la comparaison avec d'autres œuvres. De plus, tous les textes sont précédés d'une introduction développée, qui fait le point sur l'auteur, l'œuvre, la tradition manuscrite, les éditions précédentes, et propose également des remarques et conclusions personnelles des éditeurs. Chaque volume est complété d'une bibliographie.

Cette édition constitue donc, on le voit, un excellent instrument de travail pour tous ceux qui auront affaire à cet aspect de la littérature latine du moyen âge central et l'on ne peut qu'en attendre avec intérêt les volumes encore manquants.

Paris

Anita GUERREAU-JALABERT